

Ahmed Benlahrech

Le Troisième Secret de Fátima

(Son exact libellé - Sa juste interprétation)



(La Troisième Victime !)

« Au Portugal se conservera toujours
le dogme de la foi, etc. »



Du même auteur :

- *La Science et le Coran face à l'exploration de l'univers*, Sarri, 1992
- « *Religion du nom des mers vaincra* », Palais du Livre, 1996
- *Afin de rendre justice à Dieu...*, compte d'auteur, 1999
- *Le Méchant*, compte d'auteur, 1999
- *Le Signe de Bush – La Bataille du Mont*, La Société des Écrivains, 2008
- *Le Sublime Médaillon...* Éditions Thala, 2011
- *Afin de rendre justice au peuple de Dieu*, Éditions Thala, 2012
- *Le Remblai – « Malheur aux Arabes »*, Éditions Thala, 2014

« Ô homme de Dieu ! Prétends-tu que c'est Allah (Dieu) qui t'inspires ? Considère ton âme : hésite-t-elle ? S'oppose-t-elle ? La trouves-tu en train de faire des plans, d'élaborer les choses en détail, de se livrer à la cogitation ? C'est que tu es dépourvu de toute inspiration. Si, en revanche celle-ci exerce son autorité sur toi et sur tes actes, si elle te rend sourd, si elle s'interpose entre toi et tes facultés d'élaboration, si son pouvoir persiste en toi, c'est qu'il s'agit d'une inspiration véridique et tu es un être inspiré »

M. Ibn'Arabî – *Futûhât al-Makkiyâ*
« Les Conquêtes ou Ouvertures Mekkoises »

*Il n'est pas plus grande victoire, aujourd'hui,
que celle qui consiste à poser sa pierre pour
rebâtir l'espérance de l'humanité en Dieu.*

A. B.

Préambule

Transmis à trois jeunes bergers portugais, en 1917, le *message* de Fátima est considéré comme la plus importante révélation théologique du vingtième siècle. « Il a été authentifié par des miracles publics indiscutables sous les yeux de milliers de témoins, a été reconnu digne de foi par l'Église et a reçu la reconnaissance officielle explicite d'une série de papes y compris le pape Jean-Paul II. » Mais malgré toutes ces preuves, malgré le caractère unique et miraculeux de *l'apparition*, l'Église gardera toujours un silence coupable sur cet événement sans précédent, et ne fut à aucun moment à la hauteur de transmettre en intégralité le *message* décisif qui lui avait été confié, encore moins d'en donner l'interprétation, une interprétation d'une gravité exceptionnelle, et qui, certainement, n'a pas dû lui échapper tout à fait. Le pape Jean XXIII l'a lu, dès 1959, mais le tint au secret, les

papes qui lui succédèrent en firent de même. Jean Paul II, malgré l'avertissement du ciel, attendit encore près de trente ans pour le divulguer, et encore sous une forme qui l'arrange, lui, personnellement. Finalement, toute cette ruse inutile, la crainte de perdre leurs privilèges, les complots qui n'arrangent que le plus *grand ennemi* du genre humain n'empêcheront pas la vérité de percer au grand jour. Le *message* authentique de « Notre Dame de Fátima » sera finalement dévoilé, telle est la Volonté du Seigneur, correctement interprété et porté à l'attention du monde, n'en déplaise à ces messieurs en soutane d'apparence si vénérable, austère et soucieux, pour la plupart d'entre eux, seulement de leurs privilèges.



Fátima est le nom d'un petit village au Portugal où la « Vierge Marie » serait apparue à trois jeunes bergers portugais, un 13 mai 1917, au lieu-dit « La Cova da Iria » ; à Lúcia dos Santos (10 ans), et à ses deux jeunes cousins, Jacinta Marto (7 ans) et son frère Francisco Marto (9 ans), tout en leur demandant de revenir six fois de suite, le treize de chaque mois, à la même heure et au même endroit. Lors de chaque apparition la « Vierge Marie » leur parlait et leur expliquait ce qu'ils devaient faire. Le 13 juillet 1917 elle leur transmettait un *message* qui allait être rendu célèbre sous le nom de « Troisième Secret de Fátima ». Il s'agissait en fait d'un

seul secret mais distribué en trois parties, les deux premières parties furent révélées publiquement le 8 décembre 1941, la troisième partie, elle, en revanche, ne sera pas révélée tout de suite, cela conformément aux recommandations de « la Dame de Fátima », mais plus tard – ce point sera clarifié par la suite. Sœur Lúcia rédigera le secret le 3 janvier 1944, sous l'insistance de Monseigneur da Silva de Leiria-Fátima qui craignit, après que celle-ci eut contracté une pleurésie, qu'elle ne disparaisse sans avoir pu l'écrire ; cette partie du secret connue, depuis lors, sous le nom de « Troisième Secret de Fátima », ne sera dévoilée que le 26 juin de l'an 2000 !

L'histoire des apparitions de Fátima a été relatée par différents auteurs et a nourri une importante documentation, il n'est pas du tout le propos ici d'en faire une étude approfondie mais de donner seulement un résumé succinct, et ce, pour permettre d'atteindre rapidement à l'essence du Troisième Secret, puisque tout l'engouement des révélations de Fátima a comme toile de fond cet unique et décisif *message*, délivré le 13 Juillet 1917, ainsi que son interprétation.

Le 13 juin 1917, la « Vierge Marie » annonça aux petits bergers qu'elle emmènerait bientôt au Ciel les deux cousins de Lúcia, et c'est bien ce qui arriva, puisque Francisco fut rappelé à Dieu le 04 avril 1919, à l'âge de 10 ans et 10 mois, Jacinta fut rappelée le 20 février 1920, à l'âge de 9 ans et 11 mois ; Lúcia, quant à elle, qui restera l'unique témoin des événements de Fátima, ne rejoignit ses deux cousins au Ciel que bien

tardivement, un 13 février 2005, à l'âge de 98 ans ! Les deux petits bergers avaient accompli leur mission de donner foi aux apparitions de Fátima, tous ayant été témoins d'un évènement d'une portée miséricordieuse sans précédent. Lúcia gardera ensuite seule sur les épaules le dépôt de cet héritage et fut investie de la très lourde mission de transmettre l'avertissement adressé par la « Vierge Marie », *spécialement* aux Pères de l'Église, avec la promesse de la victoire de son « Cœur immaculé ». Le fait que Jacinta et Francisco Marto aient été rappelés à Dieu moins de trois ans après leur rencontre avec « la Dame de Fátima » n'est sûrement pas un hasard, certaines gens n'auraient pas manqué de prendre en otages les petits enfants afin de les pousser à dire ce qui les arrangent, le *message* authentique en aurait alors beaucoup souffert. La disparition précoce, et presque simultanée, des deux jeunes enfants n'en demeure pas moins assez étrange, mais d'une façon ou d'une autre, elle contribua à laisser sur la scène des évènements un seul et unique témoin.

Ces évènements se passèrent donc à Fátima et drainèrent, à chaque rendez-vous, une foule de plus en plus importante, jusqu'à atteindre des dizaines de milliers de personnes lors de la dernière rencontre qui eut lieu le 13 octobre 1917. Cette fois-ci, les trois petits bergers s'étaient présentés au lieu-dit du rendez-vous convenu avec un pincement au cœur, car ils avaient demandé à « la Dame », lors de la rencontre du 13 Juillet, de produire un *signe* pour que les gens

puissent les croire. Mais malgré tout, Lúcia, Jacinta et Francisco étaient inquiets, car la foule était présente cette fois-ci avec le fol espoir de voir un miracle, comme cela le lui avait été promis trois mois auparavant.

Il pleuvait beaucoup ce jour à Fátima, la multitude innombrable (des dizaines de milliers de personnes) attendait, protégée sous son parapluie, quand subitement, le soleil, perçant les nuages sombres, apparut sous un aspect qui lui était tout à fait inhabituel. Les gens levèrent tous la tête, ils fixèrent alors de leur yeux étonnés cet objet céleste auquel ils étaient indifférents jusque-là, c'était assurément la première fois qu'ils prirent conscience combien il pouvait être grand et éblouissant, et combien ils paraissaient si démunis et faibles devant lui. Pendant dix minutes, le soleil tournera sur lui-même, grandira, semblant par moment se précipiter sur la terre, pendant dix longues minutes, la foule, désespérée, mais transportée de joie et satisfaite comme jamais elle ne le fut auparavant, contemplait l'extraordinaire danse du soleil. Le miracle venait d'avoir lieu comme annoncé et avec précision, un miracle à l'exemple même de ceux qui, par le passé, étaient accomplis par les prophètes, avec la permission de Dieu !

Mais pourquoi le soleil ? Est-ce parce qu'il représente l'objet le plus majestueux, le signe le plus grand qui puisse être manifesté ? En fait, si le soleil est source de vie il est aussi une fournaise que l'esprit à peine à imaginer, une fournaise préfigurant la *géhénne*,

c'était un 13 du mois d'octobre 1917, un *signe* grandiose certes, mais aussi un clair *avertissement*.

« Pour Pierre Jovanovic, auteur du livre *Notre-Dame de l'Apocalypse*, dans le cas de la Sixième apparition du 13 octobre 1917, c'est la première fois dans l'histoire humaine, dit-il, qu'une divinité prévient 90 jours à l'avance qu'elle fera un miracle en donnant la date et l'heure exacte et que non seulement il se réalise mais qu'en plus il est vu, décrit et rapporté par des journalistes, y compris ceux du journal anticlérical « 1^e siècle » *O Seculo* (cf. infra la page du journal). De plus le miracle a été vu à 60 km à la ronde, et d'ajouter que... *Fátima est le plus grand miracle surnaturel de toute l'histoire humaine.* »

Ci-après deux témoignages d'intellectuels œuvrant ayant vécu intensément cet événement unique et qui ont en fait, à peu de chose près, la même description :

« *Avelino d'Almeida, rédacteur en chef du Seculo, avait publié avant l'évènement un article ironique sur la naïveté des gens pour croire à de telles balivernes. Pourtant, le 13 octobre, à midi, il fut lui-même témoin du miracle à la Cova da Iria, il n'attendit pas longtemps pour composer un article, publié dans le O. Seculo du lundi 15 octobre, un article où il se désavouait et qui « fit sensation dans tout le pays, et attira à son auteur les vifs reproches des libres-penseurs, qui ne lui pardonnèrent pas d'avoir donné une telle publicité aux faits de Fátima, et de les avoir cautionnés :*



« (...) Les nuages se déchirèrent et le soleil, comme une plaque argentée... se mit à tourner sur lui-même et à zigzaguer dans le cercle du ciel laissé libre de nuages. Un grand cri s'échappa de toutes les poitrines ; et ces milliers de personnes, que la foi soulevait jusqu'au ciel, tombèrent à genoux sur le sol détrempé. La lumière du soleil devint d'un bleu étrange ! On eût dit qu'elle traversait les vitraux d'une immense cathédrale, avant de se répandre dans cette nef gigantesque, modelée en ogive par toutes ces mains qui se levaient vers le ciel !... Puis la lumière bleue s'estompa graduellement comme filtrée par des vitraux jaunes. Des taches, jaunes tombaient maintenant sur les coiffes blanches et les robes sombres des femmes. Ces taches se répétaient indéfiniment sur les arbres, sur les pierres, sur le sol... Toute la foule pleurait, toute la foule priaït, les hommes,

le chapeau à la main dans l'impression grandiose du miracle attendu ! Ces moments semblèrent durer des heures, tant ils étaient intenses !... »

L'autre témoignage, parmi tant d'autres, fut celui du Dr Almeida Garrett, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Coimbra :

« (...) J'étais à un peu plus de cent mètres... La pluie tombait à verse sur nos têtes, ruisselait le long de nos habits, les détrempait complètement. Quelques instants avant 2 heures de l'après-midi (heure officielle qui, en réalité, correspondait à midi au soleil), l'astre radieux perça l'épais rideau de nuages qui le tenait caché. Tous les regards se levèrent vers lui, comme attirés par un aimant. J'essayais, moi aussi, de le fixer et je le vis pareil à un disque aux contours nets, brillant mais non éblouissant. Des gens autour de moi le comparaient à un disque d'argent mat ce qui me parut inexact. Son aspect était d'une clarté nette et changeante, rappelant "l'Orient" d'une perle. Il ne ressemblait nullement à la lune d'une belle nuit ; il n'en avait ni la couleur, ni les clairs-obscur. On eût dit plutôt une roue lisse, découpée dans les valves argentées d'un coquillage. Ceci n'est pas de la poésie ; je l'ai vu ainsi de mes yeux. On ne pouvait pas le confondre non plus avec le soleil aperçu à travers le brouillard. De brouillard, il n'y avait trace, et par ailleurs, ce disque solaire n'était ni flou ni voilé d'aucune façon, mais brillait nettement dans son centre et dans sa circonférence. Ce disque bigarré et resplendissant semblait avoir le vertige du mouvement. Ce n'était pas le scintillement de la lumière vive d'une étoile. Il

tournait sur lui-même avec une rapidité bouleversante. Tout à coup, retentit de toute cette foule une grande clameur, comme un cri d'angoisse ! Le soleil, tout en gardant sa vitesse de rotation, se précipitait vers la terre, menaçant de nous écraser sous le poids de son immense masse de feu ! Ce furent des secondes d'une émotion terrifiante ! Tous ces phénomènes que je viens de citer et de décrire, je les ai observés moi-même, froidement, calmement, sans aucun trouble. Je laisse à d'autres le soin de les expliquer et de les interpréter. »...

Auparavant les gens exigeaient de leurs prophètes une preuve de leur bonne foi, ils avaient besoin de miracles pour croire, mais dès que leur demande était satisfaite, ils oubliaient alors bien vite et devenaient insouciant, le miracle n'avait existé que le temps d'un désir, un frémissement et puis se passe. Or que, à chaque fois que la toute-puissance divine se manifestait de la sorte, c'était un immense acte d'indulgence à l'égard de ces gens, mais aussi un clair avertissement.



Foule en ravissement, le 13 octobre 1917